

ELAINE STURTEVANT

«La vérité brutale dans mon œuvre, c'est que ce ne sont pas des copies.»

Repères

Vit et travaille à Paris.

Expositions

2008 Le Consortium, Dijon

2006 Biennale de Whitney,
Whitney Museum of American
Art, New York

2005 Art Awards – «Beaux Arts
Magazine» pour la meilleure
exposition internationale

2004 «The Brutal Truth»,
Museum fur Moderne Kunst,
Francfort

1999 «Duchamp 1200 Coal
Bags», Mamco, Genève

Galleries

Daniel Blau (Munich),
Sho (Tokyo), Antony Reynolds
(Londres), Thaddeus Ropac
(Paris), Mezzanin (Vienne),
Perry Rubinstein (New York)



L'œuvre d'Elaine Sturtevant est un événement dans l'histoire de l'art. Un événement qui rouvre la question de la représentation et qui la déchaîne. Depuis son apparition, elle piège le discours critique et la rhétorique postmoderne, la grille de lecture fondée sur l'appropriation ou le détournement post-duchampien. Sa grande rétrospective en 2004 au MMK de Francfort ne démentait pas son intitulé : «The Brutal Truth». Cette vérité brutale, qui qualifie les œuvres de Sturtevant, c'est que ce ne sont pas des copies.

Elaine Sturtevant est celle qui pose, de manière inaugurale, la question de l'autonomie de l'art. Dès les années 1960, son travail consiste à répéter des œuvres reconnues, comme celles de Jasper Johns, Warhol, Lichtenstein, Beuys ou Duchamp (*Duchamp Ciné*, 1992). Une façon de produire une différence, de provoquer une résistance, un rapport critique à l'art et à son contexte médiatique. Souvent malencontreusement associé au courant appropriationniste des années 1980, son travail se démarque radicalement des procédures de reproduction de Sherrie Levine, de l'entreprise politique de désacralisation de Mike Bidlo ou Philip Taaffe.

À l'écart de ces pratiques, son œuvre se développe parallèlement au mouvement de la pensée de Foucault et de la philosophie de Deleuze. Elle se concentre depuis plusieurs décennies sur le pouvoir de l'art et des images, sur les principes de clonage, et préfigure de manière visionnaire l'impact de la cybernétique et de la révolution digitale. Mes pièces, dit Sturtevant, «reflètent notre cybermonde d'excès, d'entraves, de transgression et de dilapidation». «Autrefois, la force supérieure, c'était celle du savoir, de l'intelligence, de la vérité. Aujourd'hui, la force supérieure, c'est haïr, tuer tandis que le masque de la vérité recouvre le pouvoir dangereux du mensonge.»

Une nouvelle production vidéo semble ne pas opérer dans le champ de ses œuvres précédentes et excède toutes les questions d'origine : celle de la pulsion, du voir et du faire, des mécanismes d'évidement et de répétition. L'installation vidéo *Infinite Exhaustion* (2007, ill. ci-contre) représente le mouvement synchronisé d'un chien sur quatre écrans, dans une course infinie, porté par sa propre puissance vitale. Image qui revient ailleurs dans *Re-Run* (2007), projection circulaire plaçant le spectateur au centre de l'image, comme dans la lumière d'un phare de contrôle.

Une de ses installations les plus puissantes, *The Dark Threat of Absence/Fragmented and Sliced* (2002), sur sept moniteurs disposés en ligne, pervertit les modes d'interprétation et de perception : car il ne s'agit pas tant d'une référence à la vidéo de Paul McCarthy *The Painter* que de la grande fabrique mondialisée des images. Toutes ces images de mutilation, d'excès, de disjonction, de transgression, de peur et d'épuisement qui se fixent et clignotent sur les écrans. À partir du principe de fragmentation, Sturtevant empêche l'adhésion, suspend la jouissance et la porte aux limites de la frustration d'une forme de violence dans le langage. • *Stéphanie Moisdon*

Infinite Exhaustion >>

2007, vue de l'installation
au Consortium de Dijon.

